Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- [ ] Coloured covers/ Couverture de couleur
- [ ] Covers damaged/ Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- [ ] Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [ ] Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- [x] Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- [ ] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure
- [x] Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- [ ] Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- [ ] Coloured pages/ Pages de couleur
- [ ] Pages damaged/ Pages endommagées
- [x] Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [ ] Pages detached/ Pages détachées
- [x] Showthrough/ Transparence
- [ ] Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- [ ] Includes supplementary material/ Comprend du matériel supplémentaire
- [ ] Only edition available/ Seule édition disponible
- [ ] Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/ Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
				✓							

ESSAI
D'ANALYSES GRAMMATICALES
SUIVANT LES PRINCIPES DE
L'ABBÉ GIRARD.

CET OUVRAGE, DESTINÉ AUX ÉCOLES PRIMAIRES, OFFRE UNE MÉTHODE QUI N'EXIGE DES ÉLÈVES QUE D'APPRENDRE TRÈS PEU DE PAGES PAR CŒUR.

Plus habet in recessu quàm fronte promittit.

QUINCT., L. I. cap. IV.

Par A. BERTHELOT, Ecuyer, Avocat, M. P. P.

QUEBEC:
IMPRIMÉ PAR J. B. FRECHETTE Père,
RUE LA MONTAGNE, N° 13.
1848.

1843
(15)

PREFACE.

Pour enseigner la langue française, j'ai inventé une méthode qui n'exige des élèves d'apprendre que très peu de pages par cœur. Au premier aspect la chose peut surprendre ; mais si l'on y réfléchit, elle s'explique facilement. Dieu nous ayant faits pour penser et pour parler, il est tout naturel qu'il nous ait doués de facultés analogues à ses vues. Ce n'est pas l'aptitude qui nous manque à cet égard, ce sont nos anciennes méthodes qui sont défectueuses. Le profoud Girard, en ne prenant que la nature et l'usage pour guides, a trouvé les vrais principes de la langue française, et les a développés dans sa grammaire, que Beauzée dit n'être qu'à la portée des maîtres de l'art et des savants. Cependant ma méthode approprie ces principes à une instruction absolument primaire. Je l'ai mise en pratique dans une institution de cette ville appelée l'Ecole des Glacis, où elle a été couronnée de succès au delà de mes espérances. On y a vu des enfants de neuf à dix ans apprendre l'analyse constructive, uniquement en entendant leurs jeunes condisciples répéter leurs leçons.

Voici les principales raisons qui m'ont déterminé à composer cet essai d'analyses grammaticales.

Suivant Condillac, l'analye est l'unique moyen d'acquérir des connaissances : les langues sont autant de méthodes analytiques ; et la grammaire est la principale partie de l'art de penser. C'est d'après de semblables notions, qu'avant la publication des célèbres écrits de Condillac, l'abbé Girard avait travaillé. En effet, dans le second discours de sa grammaire, qui a pour titre *Les vrais principes de la langue française*, il analyse les éléments de la parole qu'il réduit à dix parties du discours ; dans le troisième discours du même ouvrage, il traite du régime, des membres de la phrase qu'il réduit à sept, des différentes espèces de phrases qu'il réduit à douze, de l'analyse constructive, vulgairement appelée logique, et de l'analyse énonciative, vulgairement appelée grammaticale. Ce n'est

qu'après avoir ainsi posé les fondements de l'art grammatical, qu'il traite à fond des dix parties du discours, des règles de la syntaxe qui s'y rapportent, et enfin des autres parties de la grammaire. Il est constant que Girard a *débrouillé* le chaos de la proposition grammaticale ; et que personne, comme lui, n'en a approfondi la mécanique ; il a, de plusieurs siècles, devancé ses contemporains.

On remarque que depuis Galilée et Bacon, à quelques exceptions près, les sciences naturelles, de systématiques et synthétiques qu'elles étaient, sont devenues théoriques et analytiques ; et que c'est à cet heureux changement dans leur marche, que nous devons tous les progrès aussi utiles qu'admirables qu'elles font depuis ces savants. A cette observation, si l'on ajoute les principes précités de Condillac, par parité de raison, il me paraît évident que, pour faire faire des progrès à la grammaire, on doit lui donner la marche didactique qui est si favorable aux sciences naturelles. La comparaison suivante me fera peut-être mieux comprendre de ceux à qui ce sujet pourrait paraître nouveau.

Supposons deux hommes également intelligents, mais égament inhabiles en fait d'horlogerie. L'un, à l'insu de l'autre, enlève successivement toutes les différentes parties d'une montre, et les place soigneusement sur une table. Il s'agit de savoir qui des deux replacera plus facilement toutes ces parties de la montre. N'est-il pas évident que celui qui a fait cette analyse mécanique réussira bien plus facilement que l'autre ? Cependant je ne dis pas que ce dernier ne pourrait pas, enfin, venir à bout de replacer toutes ces pièces ; mais ce ne serait qu'avec un travail capable de rebuter la plupart des hommes. Cette seconde opération revient à la synthèse. N'est-il pas évident, par là, que la méthode synthétique doit être très difficile quand elle n'est pas précédée de l'analyse. Voi-là précisément en quoi consiste l'absurdité des anciennes méthodes : elles enseignent la syntaxe, qui indique la place et la forme que l'on doit donner aux mots pour les faire concourir à la structure de la phrase, ce qui est une opération synthétique, avant d'enseigner l'analyse qui apprend à connaître ce que sont ces membres de la phrase. Elles prennent donc la voie la plus longue et la plus difficile. Nos anciennes grammaires françaises ont entièrement négligé l'analyse. Depuis quelques années, plusieurs grammaires, d'ailleurs excellentes,

après avoir traité de la syntaxe, donnent des exemples d'analyses grammaticales, mais d'une manière si imparfaite, en comparaison de ce que l'on trouve sur ce sujet dans le chef-d'œuvre de Girard, qu'elles ont l'air de rester dans l'enfance de l'art.

Voulez-vous avoir la preuve que, depuis longtemps, le besoin d'une bonne grammaire française se fait sentir ? voyez les exhortations que l'illustre Fénélon, non satisfait des grammaires publiées de son temps, fesait à l'Académie française pour l'engager à en composer une *courte et facile ; (v. Gouget, Bibliothèque française, T. I. p.* 56.) ; comptez aussi toutes les nouvelles grammaires qui inondent la république des lettres : ces nouvelles productions n'attestent-elles pas que leurs auteurs ne sont pas contents des travaux de leurs devanciers ?

Je ne prétends point que l'on ne peut pas bien apprendre à parler et à écrire en français avec le secours des anciennes méthodes ; je sais au contraire que, par leur moyen, beaucoup de personnes me sont très supérieures sous ce rapport, et que d'ailleurs le génie fait exception dans tous les cas ; mais je crois que ces méthodes exigent trop d'années d'étude, et trop de dépenses pour le commun des citoyens. Demandez quelle est la grammaire que l'on étudie dans nos meilleures maisons d'éducation : l'on vous répond : on commence par faire étudier la grammaire de Lhomond, ensuite celle de Le Tellier et celle de Lequin, et les professeurs y joignent la Grammaire des grammaires de Girault Divivier. On conçoit qu'après plusieurs années d'étude de la langue française, et à force de pratique, les élèves peuvent parvenir à surmonter les principales difficultés de cette langue. Mais après tant de peine et de travail, ils ne savent que très imparfaitement l'analyse constructive, qui est pourtant la partie la plus importante de la grammaire. En effet, ce n'est que par le moyen de cette analyse que l'on peut démontrer le sens des différents groupes de mots, ou membres, qui se rencontrent dans les phrases très compliquées. Or, avant que d'étudier la syntaxe, qui enseigne à composer des phrases, n'est-il pas très évident que l'on doit commencer par la partie de l'art qui enseigne à les comprendre ? Sans cela, on peut dire que les élèves manquent du fil d'Ariadne pour parcourir le dédale des détails des grammaires et des lexiques auxquels l'ancienne manière d'enseigner les condamne.

Lorsque l'on sait bien faire les deux analyses grammaticales suivant les principes de l'abbé Girard, on est capable d'étudier à fond toutes les autres parties de la grammaire : les règles de la syntaxe se réduisent à de simples questions de faits constatés par l'usage ; et je puis assurer que les participes n'offrent plus la moindre difficulté, quand on sait bien distinguer l'objectif.

Quelques personnes, en regardant les signes employés dans mes tableaux analytiques placés à la fin de cet éssai, m'on dit, en badinant, que je fesais de l'algèbre grammaticale : soit. Mais la grammaire n'est-elle pas la science des signes ? L'écriture ne se compose-t elle pas de signes ? Sans les signes, quels progrès les sciences auraient-elles pu faire ? Mais ces signes analytiques, ainsi que le peu de pages que j'exige que les élèves apprennent par cœur, je ne les ai adoptés qu'après de nombreuses épreuves faites de différentes manières, afin de m'assurer que les enfants comprenaient bien ce que je voulais leur enseigner, et qu'ils pouvaient facilement en faire l'application. Enfin ces signes indiquent le sens de la phrase, sans l'obscurcir, comme font quelques méthodes où la pensée se trouve noyée dans un déluge de mots.

La jeunesse canadienne a besoin d'une éducation plus prompte et plus en rapport avec les besoins de la vie, que celle qu'on lui donne ordinairement, si l'on veut qu'elle se maintienne à un degré respectable dans l'échelle de la civilisation ; je dirai de plus qu'elle doit savoir l'anglais. Jusqu'à présent on dirait que l'on n'aurait songé qu'à faire des avocats, des notaires, des médecins, ou des contemplateurs du beau idéal dont les sublimes pensées ne doivent jamais s'abaisser jusqu'aux besoins matériels de l'homme. En un mot on a négligé l'éducation utile et nécessaire à la masse des citoyens. J'entends parler seulement de cette éducation qui forme l'homme pour les fins de la société, en le rendant vertueux, et en lui donnant le moyen de vivre honnêtement.

Les premières études des enfants doivent avoir pour objet la grammaire de leur langue maternelle ; c'est la clé de toutes les connaissances dont ils ont besoin. En ajoutant l'étude de mes analyses grammaticales à l'instruction primaire que l'on donne ordinairement dans nos petites écoles canadiennes, une jeune personne de treize à quatorze ans pourrait savoir lire, écrire et compter autant qu'il est nécessaire pour l'usage or-

dinaire de la vie ; et même pourrait avant cet âge, si ses forces physiques le lui permettaient, continuer son instruction primaire, en y consacrant seulement deux ou trois heures par jour, hors le temps de son travail manuel.

En 1840, je publiai une grammaire qui a pour titre : *Essai de grammaire française suivant les principes de l'abbé Girard.* L'édition de cet ouvrage est à-peu-près épuisée. Comme jusqu'à présent je me suis borné à faire enseigner, dans quelques écoles de cette ville, les éléments de l'analyse constructive et de l'énonciative, dont je viens de parler, je me contente de faire réimprimer ces deux parties distinctes de de mon essai, avec les conjugaisons des verbes *avoir*, *être*, *donner*, et *moquer*, pour l'usage des écoles primaires. On trouvera, dans cet essai d'analyses grammaticales, les exemples nécessaires au développement de ma méthode, expliqués de manière à ce que les instituteurs les moins versés dans ces parties de l'art grammatical, puissent très facilement la mettre en pratique dans leurs écoles. Quelques-uns de ces exemples font voir que, par le moyen de cette méthode, on peut se rendre compte de gallicismes qui, jusqu'à présent, ont été considérés comme des énigmes inexplicables. D'autres exemples tirés des grammaires les plus en usage dans ce pays, servent à faire voir en quoi consiste la différence qui existe entre les analyses des anciennes méthodes et celles de Girard, à ceux qui voudront prendre la peine de les comparer.

ESSAI
D'ANALYSES GRAMMATICALES
SUIVANT LES PRINCIPES DE
L'ABBE GIRARD.

Observations pour l'instituteur.

Quand les élèves savent passablement lire et écrire, l'instituteur peut leur faire apprendre par cœur les réponses aux quatorze questions numérotées contenues dans les deux chapitres suivants. A mesure qu'ils apprennent quelques réponses, il doit les leur faire répéter en les interrogeant les uns après les autres. Tous les exercices sur la grammaire doivent commencer par la récitation de tout ce qu'ils savent par cœur, en exceptant le verbe qui est l'objet d'une étude particulière.

Dès que les élèves savent imperturbablement ces réponses, l'instituteur doit les exercer à reconnaître les parties d'oraison qui se rencontrent dans les livres qu'ils lisent, se bornant à leur faire distinguer l'article sous ses différentes formes, les substantifs, les pronoms et les adjectifs avec leurs genres et leurs nombres, les verbes avec leurs modes et leurs temps, leurs personnes et leurs nombres, en proportion des progrès qu'ils ont faits dans leurs conjugaisons. Quant aux autres espèces de mots, il suffit que les élèves nomment les parties du discours auxquelles ils appartiennent.

L'instituteur, pour donner ses leçons, peut se préparer d'avance en marquant, avec les signes de nos tableaux analytiques, les mots qui lui offrent quelques difficultés. Pour lever ses doutes, il peut recourir au dictionnaire. Les dictionnaires, en général, sont peu d'accord entre eux, surtout quant aux adverbes, aux prépositions, aux conjonctions et aux particules. Il trouvera dans notre essai de grammaire, aux chapitres qui traitent de ces différentes espèces de mots, de quoi lever ses doutes, en même temps qu'il aura occasion d'admirer l'extrême perspicacité analytique de l'abbé Girard, l'auteur que nous suivons dans cet ouvrage.

CHAPITRE I.

Notions Préliminaires.

Nº 1. ***Demande.*** Qu'est-ce que la grammaire française ?

Réponse. La grammaire française est l'art de parler et d'écrire correctement le français.

2. D. Qu'est-ce que parler ?

R. Parler c'est manifester sa pensée par le secours des mots.

3. D. Comment peut-on considérer les mots ?

R. On peut considérer les mots ou comme des sons qui frappent nos oreilles, ou comme des signes de nos pensées.

4. D. De quoi sont composés les mots considérés comme des sons ?

R. Les mots considérés comme des sons se composent de lettres et de syllabes.

5. D. Comment se divisent les mots considérés comme des signes de nos pensées ?

R. Les mots considérés comme des signes de nos pensées se divisent en dix espèces que l'on nomme parties du discours ou d'oraison, savoir, l'article, le substantif, le pronom, l'adjectif, le verbe, l'adverbe, le nombre, la préposition, la conjonction, et la particule.

6. D. Donnez-moi une définition succincte de chacune des parties du discours.

R. L'article annonce la chose, le substantif la nomme, le pronom la rappèle, l'adjectif la qualifie, le verbe peint l'évènement, l'adverbe modifie, le nombre calcule, la préposition exprime les rapports entre les choses, la conjonction lie les parties du discours, et la particule exprime les affections de l'âme.

CHAPITRE II.

De l'Article.

7. D. Donnez-moi une définition plus développée de l'article.

R. L'article est une espèce de mots destinés à annoncer et à particulariser la chose avant qu'on la nomme.

8. D. Quel est le mot que l'on appèle article dans la grammaire française ?

R. Il n'y a, à proprement parler, qu'un seul article dans la grammaire française, c'est le mot *le*. On dit *le* pour le singulier masculin, *la* pour le singulier féminin, et *les* pour le pluriel des deux genres.

9. Que considère-t-on dans l'article ?

R. Dans l'article on considère le genre, le nombre, l'élision, et la syncope.

10. D. Qu'entendez-vous par *genre*, dans la grammaire française ?

R. Il y a deux genres dans la grammaire française, le masculin et le féminin. On dit qu'un mot est du genre masculin, si la chose

qu'il exprime est du sexe masculin, ou si l'usage le considère comme tel ; on dit qu'un mot est du genre féminin si la chose qu'il exprime est du sexe féminin, ou si l'usage le considère comme tel. Exemples, *le père, la mère, le papier, la plume.*

11. D. Qu'entendez-vous par nombre dans la grammaire française ?

R. Il y a deux nombres dans la grammaire française, le singulier et le pluriel. On dit qu'un mot est au singulier quand il ne comprend qu'une seule chose, et qu'il est au pluriel quand il en comprend plusieurs. Ex. *le père, la mère, les pères, les mères.*

12. D. Qu'est-ce que l'élision de l'article ?

R. Quand l'article *le*, ou *la*, précède un mot qui commence par une voyelle ou par une *h* non aspirée, on en retranche la voyelle finale, c'est ce qu'on nomme *élision*. Ex. *l'océan, l'âme, l'honneur, l'humeur.*

13. D. Qu'est-ce que la syncope de l'article ?

R. Quand l'article se combine avec le mot *à* ou avec le mot *de*, il forme ceux de *au*, de *aux*, de *du*, ou de *des* : il est alors dans son état composé ou de contraction que l'on appèle *syncope* : Ex. Parlez *au* monde, *aux* pères, *aux* mères, *du* travail, *des* récompenses, c'est comme si l'on disait, parlez *à le* monde, *à les* pères, *à les* mères, *de le* travail, *de les* récompenses. Observons que cette dernière manière de parler est contre l'usage. Mais si l'on place le mot *tout* entre l'article et *à* ou *de*, alors l'article reprend son état naturel. Ex. Parlez *à tout le*

monde, ***à tous les*** pères, à ***toutes les*** mères, ***de tout le*** travail, ***de toutes les*** récompenses.

14. D. Dans quel cas la syncope a-t-elle lieu ?

R. La syncope n'a lieu que dans le cas où l'article ne s'élide pas. Ex. Rendez vos hommages ***au*** saint homme, ***aux*** hommes saints.

CHAPITRE III.

CONJUGAISON DES QUATRE PRINCIPAUX VERBES.

Conjugaison du verbe avoir, *premier auxiliaire.*

MODES INDEFINIS.

Infinitif,	présent,	avoir,
	prétérit,	avoir eu.
Gérondif,	présent,	ayant,
	prétérit,	ayant eu,
Participe,		eu.

MODES ADAPTIFS.

Indicatif.	Présent absolu.	1 personne du singulier,	j'ai,
		2 pers. s.	tu as,
		3 pers. s.	il a,
		1 personne du pluriel,	nous avons,
		2 pers. pl.	vous avez
		3 pers. pl.	ils ont.
	Présent relatif.	1 pers. s.	j'avais,
		2 pers. s.	tu avais,
		3 pers. s.	il avait,
		1 pers. pl.	nous avions,
		2 pers. pl.	vous aviez,
		3 pers. pl.	ils avaient.

Indicatif.	Prétérit absolu.	1 pers. s.	j'ai eu,
		2 pers. s.	tu as eu,
		3 pers. s.	il a eu,
		1 pers. pl.	nous avons eu,
		2 pers. pl.	vous avez eu,
		3 pers. pl.	ils ont eu.
	Prétérit relatif.	1 pers. s.	j'avais eu,
		2 pers. s.	tu avais eu,
		3 pers. s.	il avait eu,
		1 pers. pl.	nous avions eu,
		2 pers. pl.	vous aviez eu,
		3 pers. pl.	ils avaient eu.
	Aoriste absolu.	1 pers. s.	j'eus,
		2 pers. s.	tu eus,
		3 pers. s.	il eut,
		1 pers. pl.	nous eumes,
		2 pers. pl.	vous eutes,
		3 pers. pl.	ils eurent.
	Aoriste relatif.	1 pers. s.	j'eus eu,
		2 pers. s.	tu eus eu,
		3 pers. s.	il eut eu,
		1 pers. pl.	nous eumes eu,
		2 pers. pl.	vous eutes eu,
		3 pers. pl.	ils eurent eu.
	Futur absolu.	1 pers. s.	j'aurai,
		2 pers. s.	tu auras,
		3 pers. s.	il aura,
		1 pers. pl.	nous aurons,
		2 pers. pl.	vous aurez,
		3 pers. pl.	ils auront.
	Futur relatif.	1 pers. s.	j'aurai eu,
		2 pers. s.	tu auras eu,
		3 pers. s.	il aura eu,
		1 pers. pl.	nous aurons eu,
		2 pers. pl.	vous aurez eu,
		3 pers. pl.	ils auront eu.
Suppositif.	Présent.	1 pers. s.	j'aurais,
		2 pers. s.	tu aurais,
		3 pers. s.	il aurait,
		1 pers. pl.	nous aurions,
		2 pers. pl.	vous auriez,
		3 pers. pl.	ils auraient.

Suppositif.	Prétérit.	1 pers. s.	j'aurais eu,
		2 pers. s.	tu aurais eu,
		3 pers. s.	il aurait eu,
		1 pers. pl.	nous aurions eu,
		2 pers. pl.	vous auriez eu,
		3 pers. pl.	ils auraient eu.
Subjonctif,	Présent absolu.	1 pers. s.	*que* j'aie,
		2 pers. s.	*que* tu aies,
		3 pers. s.	*qu*'il ait,
		1 pers. pl.	*que* nous ayons,
		2 pers. pl.	*que* vous ayez,
		3 pers. pl.	*qu*'ils aient.
	Présent relatif.	1 pers. s.	*que* j'eusse,
		2 pers. s.	*que* tu eusses,
		3 pers. s.	*qu*'il eut,
		1 pers. pl.	*que* nous eussions,
		2 pers. pl.	*que* vous eussiez,
		3 pers. pl.	*qu*'ils eussent.
	Prétérit absolu.	1 pers. s.	*que* j'aie eu,
		2 pers. s.	*que* tu aies eu,
		3 pers. s.	*qu*'il ait eu,
		1 pers. pl.	*que* nous ayons eu,
		2 pers. pl.	*que* vous ayez eu,
		3 pers. pl.	*qu*'ils aient eu,
	Prétérit relatif.	1 pers. s.	*que* j'eusse eu,
		2 pers. s.	*que* tu eusses eu,
		3 pers. s.	*qu*'il eut eu,
		1 pers. pl.	*que* nous eussions eu,
		2 pers. pl.	*que* vous eussiez eu,
		3 pers. pl.	*qu*'ils eussent eu.
Impératif.	Présent ou Futur.	2 pers. s.	aie,
		3 pers. s.	*qu*'il ait,
		1 pers. pl.	ayons,
		2 pers. pl.	ayez,
		3 pers. pl.	*qu*'ils aient.

Conjugaison du verbe être, *second auxiliaire, dit communément verbe substantif.*

MODES INDÉFINIS.

Infinitif,	présent,		être,
	prétérit,		avoir été.
Gérondif,	présent,		étant,
	prétérit,		ayant été.
Participe,			été.

MODES ADAPTIFS.

Indicatif.	Présent absolu.	1 pers. s.	je suis,
		2 pers. s.	tu es,
		3 pers. s.	il est,
		1 pers. pl.	nous sommes,
		2 pers. pl.	vous êtes,
		3 pers. pl.	ils sont.
	Présent relatif.	1 pers. s.	j'étais,
		2 pers. s.	tu étais,
		3 pers. s.	il était,
		1 pers. pl.	nous étions,
		2 pers. pl.	vous étiez,
		3 pers. pl.	ils étaient.
	Prétérit absolu.	1 pers. s.	j'ai été,
		2 pers. s.	tu as été,
		3 pers. s.	il a été,
		1 pers. pl.	nous avons été,
		2 pers. pl.	vous avez été,
		3 pers. pl.	ils ont été.
	Prétérit relatif.	1 pers. s.	j'avais été,
		2 pers. s.	tu avais été,
		3 pers. s.	il avait été,
		1 pers. pl.	nous avions été,
		2 pers. pl.	vous aviez été,
		3 pers. pl.	ils avaient été.
	Aoriste absolu.	1 pers. s.	je fus,
		2 pers. s.	tu fus,
		3 pers. s.	il fut,
		1 pers. pl.	nous fumes,
		2 pers. pl.	vous futes,
		3 pers. pl.	ils furent.

Indicatif.	Aoriste relatif.	1 pers. s.	j'eus été,
		2 pers. s.	tu eus été,
		3 pers. s.	il eut été,
		1 pers. pl.	nous eumes été,
		2 pers. pl.	vous eutes été,
		3 pers. pl.	ils eurent été,
	Futur absolu.	1 pers. s.	je serai,
		2 pers. s.	tu seras,
		3 pers. s.	il sera,
		1 pers. pl.	nous serons,
		2 pers. pl.	vous serez,
		3 pers. pl.	ils seront.
	Futur relatif.	1 pers. s.	j'aurai été,
		2 pers. s.	tu auras été,
		3 pers. s.	il aura été,
		1 pers. pl.	nous aurons été,
		2 pers. pl.	vous aurez été,
		3 pers. pl.	ils auront été.
Suppositif.	Présent.	1 pers. s.	je serais,
		2 pers. s.	tu serais,
		3 pers. s.	il serait,
		1 pers. pl.	nous serions,
		2 pers. pl.	vous seriez,
		3 pers. pl.	ils seraient.
	Prétérit.	1 pers. s.	j'aurais été,
		2 pers. s.	tu aurais été
		3 pers. s.	il aurait été,
		1 pers. pl.	nous aurions été,
		2 pers. pl.	vous auriez été,
		3 pers. pl.	ils auraient été.
Subjonctif.	Présent absolu.	1 pers. s.	*que* je sois,
		2 pers. s.	*que* tu sois,
		3 pers. s.	*qu'*il soit,
		1 pers. pl.	*que* nous soyons,
		2 pers. pl.	*que* vous soyez,
		3 pers. pl.	*qu'*ils soient.
	Présent relatif.	1 pers. s.	*que* je fusse,
		2 pers. s.	*que* tu fusses,
		3 pers. s.	*qu'*il fut,
		1 pers. pl.	*que* nous fussions,
		2 pers. pl.	*que* vous fussiez,
		3 pers. pl.	*qu'*ils fussent.

Subjonctif.	Prétérit absolu.	1 pers. s.	*que* j'aie été,
		2 pers. s.	*que* tu aies été,
		3 pers. s.	*qu*'il ait été,
		1 pers. pl.	*que* nous ayons été,
		2 pers. pl.	*que* vous ayez été,
		3 pers. pl.	*qu*'ils aient été.
	Prétérit relatif.	1 pers. s.	*que* j'eusse été,
		2 pers. s.	*que* tu eusses été,
		3 pers. s.	*qu*'il eut été,
		1 pers. pl.	*que* nous eussions été,
		2 pers. pl.	*que* vous eussiez été,
		3 pers. pl.	*qu*'ils eussent été.
Impératif.	Présent ou Futur.	2 pers. s.	sois,
		3 pers. s.	*qu*'il soit,
		1 pers. pl.	soyons,
		2 pers. pl.	soyez,
		3 pers. pl.	*qu*'ils soient.

Conjugaison active.—Conjugaison réciproque.

MODES INDEFINIF.

INFINITIF.

Prés.	donner.	se moquer.
Prét.	avoir donné.	s'être moqué.

GERONDIF.

Prés.	donnant.	se moquant.
Prét.	ayant donné.	s'étant moqué.

PARTICIPE.

	donné.	moqué.

MODES ADAPTIFS.

INDICATIF.

Prés. abs.	je donn*e*,	je me moqu*e*,
	tu donn*es*,	tu te moqu*es*,
	il donn*e*,	il se moqu*e*,
	nous donn*ons*,	nous nous moqu*ons*,
	vous donn*ez*,	vous vous moqu*ez*,
	ils donn*ent*.	ils se moqu*ent*.

Prés. rel.	je donnais,	je me moquais,
	tu donnais,	tu te moquais,
	il donnait,	il se moquait,
	nous donnions,	nous nous moquions,
	vous donniez,	vous vous moquiez,
	ils donnaient.	ils se moquaient.
Prét. abs.	j'ai donné,	je me suis moqué,
	tu as donné,	tu t'es moqué,
	il a donné,	il s'est moqué,
	nous avons donné,	nous nous sommes moqués,
	vous avez donné,	vous vous êtes moqués,
	ils ont donné.	ils se sont moqués.
Prét. rel.	j'avais donné,	je m'étais moqué,
	tu avais donné,	tu t'étais moqué,
	il avait donné,	il s'était moqué,
	nous avions donné,	nous nous étions moqués,
	vous aviez donné,	vous vous étiez moqués,
	ils avaient donné.	ils s'étaient moqués.
Aor. abs.	je donnai,	je me moquai,
	tu donnas,	tu te moquas,
	il donna,	il se moqua,
	nous donnames,	nous nous moquames,
	vous donnates,	vous vous moquates,
	ils donnèrent.	ils se moquèrent.
Aor. rel.	j'eus donné,	je me fus moqué,
	tu eus donné,	tu te fus moqué,
	il eut donné,	il se fut moqué,
	nous eumes donné,	nous nous fumes moqués,
	vous eutes donné,	vous vous futes moqués,
	ils eurent donné.	ils se furent moqués.
Futur abs.	je donnerai,	je me moquerai,
	tu donneras,	tu te moqueras,
	il donnera,	il se moquera,
	nous donnerons,	nous nous moquerons,
	vous donnerez,	vous vous moquerez,
	ils donneront.	ils se moqueront.
Futur rel.	j'aurai donné,	je me serai moqué,
	tu auras donnés,	tu te seras moqué,
	il aura donné,	il se sera moqué,
	nous aurons donné,	nous nous serons moqués,
	vous aurez donné,	vous vous serez moqués,
	ils auront donné.	ils se seront moqués.

SUPPOSITIF.

Prés.	je donnerais,	je me moquerais,
	tu donnerais,	tu te moquerais,
	il donnerait,	il se moquerait,
	nous donnerions,	nous nous moquerions,
	vous donneriez,	vous vous moqueriez,
	ils donneraient.	ils se moqueraient.
Prét.	j'aurais donné,	je me serais moqué,
	tu aurais donné,	tu te serais moqué,
	il aurait donné,	il se serait moqué,
	nous aurions donné,	nous nous serions moqués,
	vous auriez donné,	vous vous seriez moqués,
	ils auraient donné.	ils se seraient moqués.

SUBJONCTIF.

Prés. abs.	que je donne,	que je me moque,
	que tu donnes,	que tu te moques,
	qu'il donne,	qu'il se moque,
	que nous donnions,	que nous nous moquions,
	que vous donniez,	que vous vous moquiez,
	qu'ils donnent.	qu'ils se moquent.
Prés. rel.	que je donnasse,	que je me moquasse,
	que tu donnasses,	que tu te moquasses,
	qu'il donnât,	qu'il se moquât,
	que nous donnassions,	que nous nous moquassions,
	que vous donnassiez,	que vous vous moquassiez,
	qu'ils donnassent.	qu'ils se moquassent.
Prét. abs.	que j'aie donné,	que je me sois moqué,
	que tu aies donné,	que tu te sois moqué,
	qu'il ait donné,	qu'il se soit moqué,
	que nous ayons donné,	que nous nous soyons moqués,
	que vous ayez donné,	que vous vous soyez moqués,
	qu'ils aient donné.	qu'ils se soient moqués.
Prét. rel.	que j'eusse donné,	que je me fusse moqué,
	que tu eusses donné,	que tu te fusses moqué,
	qu'il eut donné,	qu'il se fut moqué,
	que nous eussions donné,	que nous nous fussions moqués,
	que vous eussiez donné,	que vous vous fussiez moqués.
	qu'ils eussent donné.	qu'ils se fussent moqués.

IMPERATIF.

Prés. ou Futur.	donne,	moque-toi,
	qu'il donne,	qu'il se moque,
	donnons,	moquons-nous,
	donnez,	moquez-vous,
	qu'ils donnent.	qu'ils se moquent.

Observation pour l'Instituteur.

Quand les élèves savent bien distinguer les parties d'oraison, ce que quelques grammairiens appèlent faire les parties du discours, et les quatre conjugaisons précédentes, l'instituteur peut commencer à leur faire apprendre par cœur les notions suivantes sur le régime et sur les parties constructives de la phrase, lesquelles sont contenues dans les réponses aux vingt-deux questions numérotées qui suivent.

CHAPITRE IV.

Notions générales sur le régime et sur les parties constructives de la phrase.

15. **D.** Qu'est-ce que le régime en fait de grammaire ?

R. Le régime en fait de grammaire est la manière de joindre les mots pour en construire la phrase.

16. **D.** Qu'est-ce que la phrase ?

R. La phrase est un assemblage de mots qui concourent à exprimer un sens ou proposition.

17. D. Comment peut-on diviser la phrase en la considérant par le sens qu'elle présente à l'esprit ?

R. La phrase considérée par le sens qu'elle présente à l'esprit peut être composée de sept parties différentes que l'on appèle parties constructives ou membres de la phrase, savoir, *le subjectif*, *l'attributif*, *l'objectif*, *le terminatif*, *le circonstanciel*, *le conjonctif*, *et l'adjonctif*.

18. D. Qu'est-ce que le subjectif ?

R. I. Le subjectif est tout ce qui sert à exprimer la personne ou la chose à laquelle on attribue un évènement, ou, en d'autres termes, quelque manière d'être ou d'agir.

19. Qu'est-ce que l'attributif ?

R. II. L'attributif est tout ce qui sert à exprimer l'application que l'on fait au subjectif de quelque évènement, ou, en d'autres termes, de quelque manière d'être ou d'agir.

20. D. Qu'est-ce que l'objectif ?

R. III. L'objectif est tout ce qui sert à exprimer ce que l'attributif a particulièrement en vue.

21. D. Qu'est-ce que le terminatif ?

R. IV. Le terminatif est tout ce qui sert à exprimer le but auquel aboutit l'attributif, ou celui d'où il part.

22. D. Qu'est-ce que le circonstanciel ?

R. V. Le circonstanciel est tout ce qui sert à exprimer la manière, le temps, le lieu, et les diverses circonstances qui accompagnent l'attributif.

23. D. Qu'est-ce que le conjonctif ?

R. VI. Le conjonctif est tout ce qui sert à faire un enchainement de sens.

24. D. Qu'est-ce l'adjonctif ?

R. VII. L'adjonctif est tout ce qui sert à exprimer un mouvement d'âme ou à appuyer sur la chose dont on parle.

Des deux régimes de la phrase.

25. D. Comment divisez-vous le régime de la phrase ?

R. Il y a deux régimes de la phrase, le constructif et l'énonciatif.

26. Qu'est-ce que le régime constructif ?

R. Le régime constructif est celui qui tend à la structure de la phrase par l'emploi des parties constructives.

27. D. Qu'est-ce que le régime énonciatif ?

R. Le régime énonciatif est celui qui tend à la structure de la phrase par l'emploi des parties du discours pour former les parties constructives de la phrase. Il indique la place et la forme qu'on doit y donner aux mots, et constitue par conséquent cette partie de la grammaire que l'on nomme la syntaxe.

Des deux analyses de la phrase.

28. D. De combien de manières peut-on analyser la phrase ?

R. Il y a deux analyses de la phrase, la constructive et l'énonciative.

29. D. Qu'est-ce que l'analyse constructive de la phrase ?

R. L'analyse constructive de la phrase, que quelques grammairiens appèlent logique, est celle qui décompose la phrase en expliquant chacune des parties constructives qui la composent.

30. D. Qu'est-ce que l'analyse énonciative ?

R. L'analyse énonciative, que quelques grammairiens appèlent grammaticale, est celle qui décompose la phrase en expliquant chacune des parties du discours qui en composent les parties constructives.

31. D. Quelle est la première chose que l'on doit faire lorsque l'on veut analyser un passage ?

R. On commence par en compter les sens, c'est à dire les phrases et les parties constructives.

32. D. Comment s'y prend-on pour découvrir à quelle espèce appartient une phrase ?

R. On la considère par quatre points de vue, savoir, par le sens, par le nombre de ses membres, par l'énonciation de ses membres, et par la forme de sa structure.

33. D. Combien compte-t-on d'espèces de phrases en les considérant par le sens, ou, si l'on veut, par leur position ?

R. On en compte trois espèces, savoir, les subordinatives, les relatives, et les détachées.

34. D. Combien compte-t-on d'espèces de phrases en les considérant par le nombre de leurs membres ?

R. On en compte trois espèces, savoir, les incomplètes, les complètes, et les intégrales.

35. D. Combien compte-t-on d'espèces de phrases en les considérant par l'énonciation de leurs membres ?

R. On en compte trois espèces, savoir, les simplifiées, les compliquées, et les implicites.

36. D. Combien compte-t-on d'espèces de phrases en les considérant par la forme de leur structure ?

R. On en compte trois espèces, savoir, les expositives, les impératives, et les interrogatives.

N. B. Ici se termine tout ce que les élèves doivent apprendre par cœur.

Observations pour l'Instituteur.

Lorsque les élèves peuvent répondre imperturbablement à toutes les questions que nous venons de donner, l'instituteur doit leur présenter toutes sortes de petites phrases pour leur en faire reconnaître les parties constructives. Il peut, pour cela, puiser dans son propre fonds, ou choisir entre les phrases que nous venons d'analyser. Il peut aussi retrancher quelques membres de ces phrases, y en ajouter d'autres ; il peut simplifier les unes ou autrement composer les autres. Ces exercices intéressent beaucoup les élèves et procurent facilement une abondante variété. Les exemples suivants pourront lui indiquer le moyen d'en faire beaucoup d'autres.

CHAPITRE V.

Analyse de quelques phrases pour y découvrir les parties constructives.

D. Voulez-vous bien examiner cette phrase : *Le maître donne* ; et m'expliquer, d'après les définitions que vous venez de me donner, quelles sont les parties constructives qui la composent ?

R. Dans cette phrase, le subjectif est énoncé par ces deux mots *le maître*, parce qu'ils y représentent un sujet auquel on attribue l'évènement ou la manière d'agir qu'exprime le verbe *donne* ; l'attributif y est énoncé par le verbe *donne*, puisqu'il y sert à appliquer cet évènement au subjectif *le maître*.

D. J'ajoute à cette phrase les deux mots *des images*, ce ce qui produit cette phrase : *Le maître donne des images*. Pouvez-vous m'expliquer ce troisième membre de phrase ?

R. C'est un objectif, parce que les mots qui le composent, savoir, *des images*, expriment ce que l'attributif *donne* a particulièrement en vue.

D. J'ajoute à cette phrase les mots *aux écoliers studieux*. ce qui donne la phrase : *Le maître donne des images aux écoliers studieux*. Comment appelez-vous ce quatrième membre de phrase ?

R. C'est un terminatif, parce qu'il exprime le but où tend ou aboutit l'attributif *donne*.

D. J'ajoute, après *donne*, le mot *quelquefois* ; et vous avez la phrase : *Le maître donne quelquefois des images aux écoliers studieux*. Comment appelez-vous cette cinquième partie de la phrase ?

R. C'est un circonstanciel, parce qu'elle exprime une circonstance qui accompagne l'attributif *donne*.

D. Je place maintenant à la tête de cette phrase le mot *si*. Cela fait : *Si le maître donne quelquefois des images aux écoliers studieux*. Comment appelez-vous cette sixième partie de la phrase ?

R. C'est un conjonctif, parce qu'elle sert à faire un enchaînement de sens avec quelque autre chose que vous avez sans doute intention d'ajouter à cette phrase.

D. Je mets encore à la tête de la phrase précédente les mots : *Mes enfants*. Cela fait : *Mes enfants, si le maître donne quelquefois des images aux écoliers studieux*. Quelle est cette septième partie de la phrase ?

R. C'est un adjonctif : ces mots sont ajoutés là pour appuyer sur la chose, ou pour mieux attirer l'attention des personnes à qui ils s'adressent.

D. Enfin j'ajoute une autre petite phrase à la précédente, ce qui fait : *Mes enfants, si le maître donne quelquefois des images aux écoliers studieux, c'est pour les encourager*. Nommez-moi les parties constructives de cette dernière phrase.

R. *C'*, ou le pronom *ce* dans l'état d'élision, est le subjectif, parce qu'il exprime la chose à laquelle on attribue l'évènement ou la manière d'être énoncée par le verbe *est*. Ce verbe est l'attributif, parce qu'il fait l'application d'une manière d'être que l'on attribue à son subjectif. Les mots *pour les encourager*, forment un terminatif, parce qu'ils expriment le but où tend l'attributif.

Remarques sur le nombre de parties constructives qui doivent se rencontrer dans une phrase.

Il n'est pas nécessaire que la phrase renferme les sept parties constructives : on n'emploie que celles dont on a besoin pour exprimer sa pensée, ainsi que vous le voyez dans les deux phrases précédentes, dont la première, com-

posée en ajoutant successivement cinq membres aux deux premiers, *le maître donne*, comprend les sept parties constructives ; et la seconde n'en comprend que trois. Mais la phrase ne saurait se passer de subjectif ni d'attributif expressément énoncés ou du moins sous-entendus ; parce qu'il n'y a point de discours sans un *subjectif* ou sujet dont on parle, et sans un *attributif* pour qu'on en parle.

CHAPITRE VI.

Les membres de phrase sont simples ou composés.

On divise les membres de phrase en simples et en composés.

Ils sont simples lorsqu'ils sont formés d'un seul mot : Ex I. *César* II. *fut* V. *toujours* III. *victorieux*. Ils sont composés lorsqu'ils sont formés de plusieurs mots réunis ; et cette réunion peut se faire de trois manières, savoir, par régime, par jonction, ou par cohérence de phrase.

1°. Un membre de phrase est composé par régime lorsqu'il est formé de plusieurs mots qui concourent à un seul point, le subjectif ne renfermant qu'un sujet, l'attributif qu'une attribution, et ainsi des autres membres. Ex. I. *Le plus profond des philosophes* II. *ne connaît pas* V. *avec une certitude évidente* III. *le moindre des ressorts secrets de la nature*. Le subjectif de cette phrase présente un sujet unique par les cinq premiers mots ; l'attributif, une attribution négative par les trois mots suivants ; le circonstanciel, une circonstance par les quatre mots qui viennent après ; enfin l'objectif, un seul objet par les huit derniers mots.

2°. Un membre de phrase est composé par jonction lorsqu'il est formé par la pluralité des mots qui s'y trouvent, pour marquer la pluralité des choses : c'est à dire que le subjectif renferme plus d'un sujet, l'attributif plus d'un évènement, et les autres membres pareillement. Ex. VII. *Hélas ! Madame*, I. *votre fils et votre fille* II. *sont et seront* V. *toujours, sans inquiétude*, III. *la cause de vos maux et la source de vos chagrins*.

3°. Un membre de phrase est composé par *cohérence de phrase* lorsqu'il est formé par la réunion de mots qui forment eux-mêmes une phrase subordonnée à une autre dont elle fait

une portion. Ex. I. *Qui cherche trop la satisfaction des sens* II. *trouve* V. *souvent* III. *ce qui le fait cruellement souffrir*.

Il est bon d'observer ici que l'article et le verbe auxiliaire n'empêchent pas un membre de phrase d'être simple
1 2 3
Ainsi dans cette phrase : I. *Les élèves* II. *ont appris* III.
4 2
leurs leçons, le subjectif et l'attributif sont simples, et l'objectif est composé. Autre exemple. I. *La mort* II. *a enlevé* V. *hier* III. *ce grand homme.* Dans cette dernière phrase l'objectif est le seul membre composé.

CHAPITRE VII.

Classification de toutes les espèces de phrases simples.

Pour trouver à quelle espèce appartient une phrase, il faut la considérer par quatre points de vue, savoir, par le sens, par le nombre de ses membres, par l'énonciation de ses membres, et par la forme de sa structure.

La phrase, considérée par le sens, ou en tant que phrase, est de trois espèces, savoir, *subordinative*, *relative*, ou *détachée*.

1°. La phrase *subordinative* n'a qu'un sens commencé ou suspendu, servant simplement à énon[illegible] un des membres nécessaires à l'expression [illegible] sens entièrement formé. Ex. I. *Qui* II. *a* III. *beaucoup d'ambition* ; où il est clair que le sens n'est pas achevé, et que cette phrase doit faire partie d'une autre plus nombreuse, soit comme subjectif, soit comme terminatif. Ex. I *Qui a beaucoup d'ambition* II. *goûte* V. *peu* III. *la vie tranquille.* I. *Il* II. *ne faut pas* III. *se fier* IV. *à qui a beaucoup d'ambition.*

2°. La phrase *relative* a un sens formé, mais lié à un autre. Ex. VI. *Quoique* I. *la nature* II. *inspire* IV *à l'homme* III. *l'amour de la liberté*, I. *il* II. *ne travaille* VI. *néanmoins qu'* IV. *à se forger des chaînes.* VI *Il faut que* I. *le courtisan* III. *se* II. *prépare* IV. *à tous les évènements*, VII. *faveurs et disgraces* : VI. *qu'* I. *il* II. *ne soit* III. *ni enorgueilli par les unes ni abattu par les autres*,

3°. La phrase *détachée* est celle qui exprime un sens parfait sans le secours d'une autre. Ex. I. *Vous* II. *cherchons* V. *en vain* III. *le bonheur* IV. *hors des sentiments et des pratiques de la piété chrétienne.*

La phrase considérée par le nombre de ses membres est de trois espèces, savoir, incomplète, complète ou intégrale.

1°. *La phrase incomplète* est celle qui n'a que les deux membres essentiels, le subjectif et l'attributif. Ex. I. *Les politiques* II. *dissimulent.* I. *On* II. *appèle.*

2°. *La phrase complète* est celle dans laquelle, outre le subjectif et l'attributif, se trouvent encore l'objectif, le terminatif, et le circonstanciel, ou quelqu'un d'eux. Ex. I. *L'homme* II. *donne* V. *trop légèrement* III. *sa confiance* IV. *aux adulateurs.* I. *Le fanfaron* II. *insulte* III. *le faible.* I. *L'ambitieux* II. *sacrifie* III. *tout* IV. *à la fortune.* I. *Le traitre* II. *ment* V. *impudemment.*

3°. *La phrase intégrale* est celle qui renferme les sept parties constructives de la phrase. Ex. VII. *Monsieur,* VI. *si* I. *vous* IV. *me* II. *faites* V. *promptement* III. *réponse,* I. *vous* II. *pourrez* III. *compter sur ma plus vive reconnaissance.*

La phrase considérée par l'énonciation de ses membres est de trois espèses, savoir, simplifiée, compliquée, ou implicite.

1°. *La phrase simplifiée* est celle dont les membres sont simples, c'est à dire composés d'un seul mot, ainsi que nous venons de l'expliquer. Ex. I. *Le cœur* II. *trompe* V. *souvent* III. *l'esprit.*

2°. *La phrase compliquée* est celle dont quelque membre est *composé,* ou formé de plusieurs mots, l'article et les auxiliaires non compris, ainsi que nous l'avons expliqué un peu plus haut. Ex. I. *Celui qui menace le plus* II. *n'est pas,* V. *dans l'occasion,* III. *le plus à redouter.*

3°. *La phrase implicite* est celle dont le subjectif ou l'attributif, et quelquefois même tous les deux ne sont pas expressément énoncés, mais y sont simplement sous-entendus. Ex. IV. *A moi,* VII. *camarades.* III. *Heureux* I. *l'homme* V. *sans attachement.* IV. *Pourquoi* III. *se fier* IV. *à des témoignages trompeurs?* Dans la première phrase implicite on sous-entend *venez,* dans la seconde *est,* dans la troisième *veut-on,* ou quelque autre expression à-peu-près semblable.

La phrase considérée par la forme de sa structure est aussi de trois espèces, savoir, expositive, impérative ou interrogative.

1°. *La phrase expositive* est celle qui décrit simplement, soit en narrant, soit en fesant une hypothèse, soit en tirant une conséquence. Ex. I. *L'intérêt, le plaisir, et la gloire* II. *sont* III. *les trois grands mobiles de nos actions et de notre conduite.* I. *Les hommes* II. *seraient* III. *tous heureux* VI. *si* I. *l'équité* III. *les* II. *gouvernait* VII. *tous.* VI. *Puisque* I. *vous* II. *ne pouvez* III. *tout ce que vous voulez,* I. *le plus sage* II. *est* III. *de ne vouloir ce que vous pouvez.*

2°. *La phrase impérative* est celle qui fait entendre qu'on exige quelque chose par commandement, par exhortation, par supplication ou prière. Ex. II. *Fuyons* III. *la mauvaise compagnie.* II. *N'attendez pas* IV. *au lendemain.* II. *Obéissez* IV. *au prince.* VII. *Mortels,* II. *gardez* III. *vous* IV. *des appas séducteurs.* VII. *Qu'* I. *il* II. *aille.* VII. *Qu'* I. *ils* II. *écoutent.* VII. *Que* I. *chacun* II. *fasse* III. *son devoir.* VII. *Que* I. *les troupes* II. *aient défilé* V. *avant la nuit.*

3°. *La phrase interrogative* est celle qui fait une question. Ex. I. *Qui* II. *trouvera* III. *la pierre philosophale ?* I. *Quel monstre* IV. *vous* II. *fait* III. *peur. ?* II. *Avez* (I. *vous*) *profité* IV. *de sa bonne volonté ?* IV. *A quoi* II. *auraient servi* I. *vos remontrances ?* III. *Quel crime* II. *a commis* I. *cet homme ?*

CHAPITRE VIII.

Avis sur la manière d'enseigner l'analyse constructive.

Chaque fois que l'instituteur présente à ses élèves un passage à analyser, il doit leur y faire reconnaître le nombre de phrases qu'il contient, et leur faire faire l'analyse constructive de chaque phrase séparément. Il doit, ensuite, leur faire expliquer successivement de quelle manière chaque membre de chacune de ces phrases est composé. La table ou planche noire est le meilleur moyen de leur présenter des exemples.

Lorsque les élèves ont bien reconnu le nombre de phrases que contient un passage, et chacune des parties

constructives que ces phrases contiennent, il doit leur proposer les questions suivantes sur chaque phrase considérée séparément.

D. A quelle espèce appartient cette phrase en la considérant par le *sens*, c'est-à-dire en tant que phrase ?

D. A quelle espèce appartient cette phrase en la considérant par le *nombre de ses membres* ?

D. A quelle espèce appartient cette phrase en la considérant par *l'énonciation de ses membres* ?

D. A quelle espèce appartient cette phrase en la considérant par la *forme de sa structure* ?

Signes analytiques de la construction.

Dans les exemples que nous nous proposons de donner, nous désignerons les parties constructives par des chiffres romains, suivant l'ordre que nous avons observé en les définissant. Ainsi

I. désigne le subjectif,
II. — l'attributif,
III. — l'objectif,
IV. — le terminatif,
V. — le circonstanciel,
VI. — le conjonctif,
VII. — l'adjonctif.

Dans ces exemples, nous désignerons aussi par des signes les douze différentes espèces de phrases suivant l'ordre que nous avons observé en les définissant. Ainsi

Ph. 1. désignera la phrase subordinative,
Ph. 2. — la phrase relative,
Ph. 3. — la phrase détachée,
Ph. 4. — la phrase incomplète,
Ph. 5. — la phrase complète,
Ph. 6. — la phrase intégrale,
Ph. 7. — la phrase simplifiée,
Ph. 8. — la phrase compliquée,
Ph. 9. — la phrase implicite,
Ph. 10. — la phrase expositive,
Ph. 11. — la phrase impérative,
Ph. 12. — la phrase interrogative.

Muni de ces moyens d'analyse constructive, l'instituteu donnera à ses élèves les exemples suivants, ou les autre

qu'il jugera à propos de choisir, sans les accompagner des signes analytiques. Mais il fera bien de faire ajouter ces signes par les élèves, à mesure qu'ils nommeront les parties constructives et les différentes espèces de phrases.

L'instituteur pourra aussi, de temps en temps, leur faire ajouter à ces signes ceux de l'analyse énonciative, afin de faire marcher de front ces deux moyens de décomposer la phrase, avec lesquels on ne saurait trop se familiariser.

Avant de donner de nouveaux exemples d'analyse constructive, nous donnerons les phrases que nous venons d'analyser, en les accompagnant le plus souvent des signes analytiques dont nous venons de parler. Ces signes sont aussi expliqués dans les tableaux analytiques où il sera très facile de les trouver. On en peut faire usage jusqu'à ce que l'on soit familier avec cette nouvelle méthode. Nous commencerons cependant par les deux phrases qui sont dans le premier de nos tableaux analytiques, parce que ce sont les premières que donne l'abbé Girard pour établir ses principes d'analyse constructive.

I. *Le mérite* II. *a* V. *ordinairement* III. *un avantage solide* IV. *sur la fortune.*

I. *Le mérite* est le subjectif de cette phrase, parce qu'il représente un sujet auquel on attribue l'évènement ou l'action d'avoir.

II. *a* est l'attributif, parce qu'il sert à appliquer l'évènement ou l'action qu'exprime le verbe *a*, au subjectif *le mérite*. L'attributif concourant à la structure de la phrase en suivant le régime auquel l'assujétit son subjectif, *a* se trouve au singulier et à la troisième personne pour se conformer à son subjectif, *le mérite*, qui est de pareil nombre et de pareille personne.

III. *Un avantage solide* est l'objectif, parce que ces mots expriment ce que l'attributif a particulièrement en vue, en fixant son attribution à un objet déterminé entre tous ceux qu'elle pourrait avoir ; ce qu'ils font en nommant la chose qu'on veut que le mérite ait.

IV. *Sur la fortune* est un terminatif, parce que ces mots expriment le terme où se porte l'attributif *a*.

V. *Ordinairement* est un circonstanciel, parce que cet adverbe énonce une circonstance qui modifie l'attributif *a* en forme d'habitude. *Ph*. 3. 5. 8. 10.

Cette phrase, considérée par le sens, est détachée, ce qu'exprime le signe *ph.* 3 ; considérée par le nombre de ses membres, elle est complète, ce qu'exprime le signe *ph.* 5 ; considérée par l'énonciation de ses membres, elle est compliquée, ce qu'exprime le signe *ph.* 8 ; et considérée par la forme de sa structure, elle est expositive, ce qu'exprime le signe *ph.* 10. Je réunis tous ces chiffres sous les lettres *ph.* et j'exprime ainsi tous ces détails : ph. 3. 5. 8. 10.

I. *Nous* II. *donnons* V. *toujours* III. *la préférence* IV. *à la fortune : ph.* 3. 4. 5. 8. 10.

I. *Nous* est un subjectif, parce qu'il représente un sujet auquel on attribue une action ou un évènement exprimé par l'attributif *donnons.*

II. *Donnons* est un attributif, parce qu'il sert à appliquer l'évènement qu'il exprime au subjectif *nous.* Cet attributif concourt à la structure de la phrase en suivant le régime auquel l'assujétit son subjectif ; *donnons* étant à la première personne du pluriel, parce que *nous,* son subjectif, est de pareil nombre et de pareille personne.

III. *La préférence* est un objectif parce que ces mots expriment ce que l'attributif *donnons* a particulièrement en vue, en fixant son attribution à un objet déterminé entre tous ceux qu'elle pourrait avoir ; ce qu'ils font en nommant la chose que nous donnons.

IV. *A la fortune,* ces mots forment un terminatif parce qu'ils représentent le terme où se porte l'attributif *donnons.*

V. *Toujours* est un circonstanciel, parce que c'est un adverbe qui sert à énoncer une circonstance qui modifie l'attributif *donnons* en forme d'habitude.

Cette phrase considérée par le sens est détachée, ce qu'exprime le signe *ph.* 3 ; considérée par le nombre de ses membres, elle est complète, ce qu'exprime le signe *ph.* 2 ; considérée par l'énonciation de ses membres, elle est compliquée, ce qu'exprime le signe *ph.* 8 ; et considérée par la forme de sa structure, elle est expositive, ce qu'exprime le signe *ph.* 10. Si l'on réunit tous ces chiffres sous les mêmes lettres comme nous venons de le faire, on a le signe *ph.* 3. 5. 8. 10.

Lions maintenant ces deux phrases de la manière suivante.

Monsieur, quoique le mérite ait ordinairement un avantage solide sur la fortune ; cependant, chose étrange, nous donnons toujours la préférence à celle-ci.

Chaque phrase a deux membres nouveaux, savoir, un conjonctif et un adjonctif. Le conjonctif dans ces deux phrases se présente dans les mots *quoique* et *cependant*, qui sont deux conjonctions adversatives. Ils lient les deux sens exprimés par les deux phrases, de manière que l'un a rapprot à l'autre, et qu'il en résulte un sens complet, qui fait celui de la période.

L'adjonctif est, dans le premier membre de la période, *Monsieur* ; dans le second, ces deux mots, *chose étrange*. Car, peu essentiels à la proposition, ils ne sont là que par forme d'accompagnement : le premier pour appuyer par un tour d'apostrophe ; l'autre pour joindre à l'expression de la pensée un mouvement de surprise et de blâme.

Chacune de ces phrases considérée par le sens est relative ; par le nombre de ses membres, intégrale ; par l'énonciatiou de ses membres, compliquée ; et par la forme de sa structure, expositive.

Phrases analysées à l'école des Glacis, que l'instituteur peut présenter aux élèves, sur une table noire, sans les accompagner d'aucun signe.

N° 1. VII. *Mes enfants,* VI. *si* I. *le maître* II. *donne* V. *quelquefois* III. *des images* IV. *aux écoliers studieux,* *ph.* 2. 6. 8. 10.

2. I. *C'* II. *est* IV. *pour les encourager* : *ph.* 2. 5. 8. 10.

3. I. *Le mérite* II. *a* V. *ordinairement* III. *un avantage solide* IV. *sur la fortune* : *ph.* 3. 5. 8. 10.

4. I. *Nous* II. *donnons* V. *toujours* III. *la préférence* IV. *à la fortune* : *ph.* 3. 5. 8. 10.

5. VII. *Monsieur,* VI. *quoique* I. *le mérite* II. *ait* V. *ordinairement* III. *un avantage solide* IV. *sur la fortune ;* *ph.* 2. 6. 8. 10.

6. VI. *Cependant,* VII. *chose étrange !* I. *nous* II. *donnons* V. *toujours* III. *la préférence* IV. *à celle-ci* : *ph.* 2. 6. 8. 10.

Ces deux phrases relatives sont devenues une période par le moyen des conjonctifs *quoique*, *cependant*, ajoutés pour les lier, et de quelques légers changements dans la forme des expressions.

7. I. *César* II. *fut* V. *toujours* III. *victorieux* : *ph.* 3. 5. 7. 10.

8. I. *Le plus profond des philosophes* II. *ne connaît pas* V. *avec une certitude évidente*. III. *le moindre des ressorts secrets de la nature* : *ph.* 3. 5. 8. 10.

9. VII. *Hélas ! madame*, I. *votre fils et votre fille* II. *sont et seront* V. *toujours, sans inquiétude*, III. *la cause de vos maux et la source de vos chagrins* : *ph.* 3. 5. 8. 10.

10. I. *Qui cherche trop la satifaction des sens* II. *trouve* V. *souvent* III. *ce qui le fait cruellement souffrir* : *ph.* 3. *pér.* 5. 8. 10.

Remarque. Au signe *ph.* 3. nous avons ajouté *pér.* abréviation de *périodique*, afin de faire remarquer que cette phrase a quelques-uns de ses membres composés par cohérence de phrase. C'est ce que nous ferons chaque fois que nous mettrons nos signes analytiques à une phrase ayant un de ses membres ainsi composé. Après que l'élève a analysé le total de la phrase, comme elle l'est dans cet exemple, il doit ensuite analyser en la manière suivante ces membres composés par cohérence de phrase.

I. *m.* 4. I. *qui* II. *cherche* V. *trop* III. *la satisfaction des sens*...*ph.* 1. 5. 8. 10.

III. *m.* 4. I. *ce qui* III. *le* II. *fait* III. *cruellement souffrir*...*ph.* 1. 5. 8. 10.

11. I. *Les élèves* II. *ont appris* III. *leurs leçons* : *ph.* 3. 5. 8. 10.

I. *m.* 1. II. *m.* 1. III. *m.* 2.

I. *m.* 1. signifie que le subjectif, *les élèves*, est un membre de phrase simple. Ce subjectif est formé de deux mots ; mais le premier mot *les* étant un article qui accompagne son substantif *élèves*, ne rend pas le membre composé.

II. *m.* 1. signifie que l'attributif *ont appris* est un membre de phrase simple. Cet attributif est formé de deux mots : mais le premier mot *ont* est un verbe auxiliaire qui est si fortement uni au participe *appris* qu'il n'en n'altère point la simplicité.

III. *m.* 2. signifie que l'objectif *leurs leçons* est un membre de phrase composé par régime parce qu'il est formé de plus d'un mot : ce qui suffit pour rendre ce membre composé par régime.

12. I. *La mort* II. *a enlevé* V. *hier* III. *ce grand homme. ph.* 3. 5. 8. 10.

I. *m.* 1. II. *m.* 1. V. *m.* 1. III. *m.* 2. D'après ce que nous venons de dire, il est évident que les trois premiers membres de cette phrase sont simples, et que son objectif, *ce grand homme*, est composé par le régime.

13. I. *Qui a beaucoup d'ambition* II. *goute* V. *peu* III. *la vie tranquille. ph.* 3. *pér.* 5. 8. 10.

I. *m.* 4 . I. *Qui* II. *a* III. *beaucoup d'ambition. ph.* 1. 5. 8. 10.

14. I. *Il* II. *ne faut pas* III. *se fier* IV. *à qui a beaucoup d'ambition. ph.* 3. *pér.* 5. 8. 10.

IV. *m.* 4. *à* I. *qui* II. *a* III. *beaucoup d'ambition. ph.* 1. 5. 8. 10.

15. VI. *Quoique* I. *la nature* II. *inspire* IV. *à l'homme* III. *l'amour de la liberté, ph.* 2. 5. 8. 10

16. I. *Il* II. *ne travaille* VI. *néanmoins* VI. *qu'* IV. *à se forger des chaînes. ph.* 2. 5. 8. 10.

17. I. *Il* II. *faut* III. *que le courtisan se prépare à tous les évènements, faveurs et disgraces ; qu'il ne soit ni enorgueilli par les unes ni abattu par les autres. ph.* 3, *pér.* 5. 8. 10.

18. III. *m.* 4. VI. *que* I. *le courtisan* III. *se* II. *prépare* IV. *à tous les évenements,* VII. *faveurs, disgraces : ph.* 1. 5. 8. 10. VI. *qu'* I. *il* II. *ne soit* III. *ni enorgueilli par les unes, ni abattu par les autre. ph.* 2. 5. 8. 10.

19. I. *Nous* II. *cherchons* V. *en vain* III. *le bonheur* IV. *hors des sentiments et des pratiques de la piété chrétienne. ph.* 3. 5. 8. 10.

20. I. *Les politiques* II. *dissimulent. ph.* 3. 4. 7. 10.

21. I *On* II. *appèle. ph.* 3. 4. 7. 10.

22. I. *L'homme* II. *donne* V. *trop légèrement* III. *sa confiance* IV. *aux adulateurs.* *ph.* 3. 5. 8. 10.

23. I. *Le fanfaron* II. *insulte* III. *le faible.* *ph.* 3, 5. 7. 10.

24. I. *L'ambitieux* II. *sacrifie* III. *tout* IV. *à la fortune.* *ph.* 3. 5. 8. 10.

25. I. *Le traitre* II. *ment* V. *impudemment.* *ph.* 3 5. 7. 10.

26. VII. *Monsieur,* VI. *si* I. *vous* IV. *me* II. *faites* V. *promptement* III. *réponse,* *ph.* 2. 6. 7. 10.
27. I. *Vous* II. *pourrez* III. *compter* IV. *sur ma plus vive reconnaissance.* *ph.* 2. 5. 8. 10.

28. I. *Le cœur* II. *trompe* V. *souvent* III. *l'esprit.* *ph.* 3. 5. 7. 10.

29. I. *Celui qui menace le plus* II. *n'est pas* V. *dans l'occasion* III. *le plus à redouter.* *ph.* 3. *pér.* 5. 8. 10.
I. *m.* 4. I. *Celui qui* II. *menace* V. *le plus.* *ph.* 1. 5. 8. 10.

30. IV. *A moi,* VII. *camarades* *ph.* 3. 4. 8. et 9. 10.

31. III. *Heureux* I. *l'homme* V. *sans attachement.* *ph.* 3. 4. 8. et 9. 10.

32. IV. *Pourquoi* III. *se fier* IV. *à des témoignages trompeurs?* *ph.* 3. 4. 8. et 9. 12.

33. I. *L'intérêt, le plaisir, et la gloire* II. *sont* III. *les trois grands mobiles de notre conduite et de nos actions.* *ph.* 3. 5. 8. 10. I. *m.* 3. III. *m.* 2.

Remarque. Le signe I. *m.* 3. indique que le subjectif de cette phrase est composé par jonction : le signe III. *m.* 2. indique que l'objectif est composé par régime.

34. I. *Les hommes* II. *seraient* III. *tous heuxeux,* *ph.* 2. 5. 8. 10.

35. VI. *Si* I. *l'équité* III. *les* II. *gouvernait* VII. *tous*. *ph*. 2. 5. 7. 10.

36. VI. *Puisque* I. *vous* II. *ne pouvez* III. *tout ce que vous voulez*, *ph*. 2. *pér*. 5. 8. 10.
37. II. *Ne veuillez* VI. *donc que* III. *ce que vous pouvez*. *ph*. 2. *pér*. 4. 8. *et* 9. 11.

Remarque sur la première phrase. III. *m*. 4. III. *tout ce* VI. *que* I. *vous* II. *voulez*. *ph*. 1. 5. 8. 10.

Remarque sur la seconde phrase. III. *m*, 4. III. *ce* VI. *que* I. *vous* II. *pouvez*. *ph*. 1. 5. 7. 10.

38. II. *Fuyons* III. *la mauvaise compagnie*. *ph*. 3. 4. 8. *et* 9. 11.

39. II. *N'attends pas* IV. *au lendemain*. *ph*. 3. 4. 8. *et* 9. 11.
40. II. *Obéissez* IV. *au prince*. *ph*. 3. 4. 7. *et* 9. 11.

41. VII. *Mortels*, II. *gardez* III, *vous* IV. *des appas séducteurs*. *ph*. 3. 4. 8. *et* 9. 11.

42. VII. *Qu'* I. *il* II. *aille*. *ph*. 3. 4. 7. 11.

43. VII. *Qu'* I. *ils* II. *écoutent*, *ph*. 3. 4. 7. 11.

44. VII. *Que* I. *chacun* II. *fasse* III. *son devoir*. *ph*. 3. 5. 8. 11.
45. VII. *Que* I. *les troupes* II. *aient défilé* V. *avant la nuit*. *ph*. 3. 5. 8. 11.

46. I. *Qui* II. *trouvera* III. *la pierre philosophale ?* *ph*. 3. 5. 8. 12.

47. I. *Quel monstre* IV. *vous* II. *a fait* III. *peur ?* *ph*. 3. 5. 8. 12.

48. II. *Avez* (I. *vous*) *profité* IV. *de sa bonne volonté ?* *ph*. 3. 5. 8. 12.

49. IV. *A quoi* II. *auraient servi* I. *vos remontrances ?* *ph*. 3. 5. 8. 12.

50. III. *Quel crime* II. *a commis* I. *cet homme ? ph.* 5. 8. 12.

51. I. *Le père* II. *corrige* III. *l'enfant. ph.* 3. 5. 7. 10.

52. I. *L'enfant* II. *est* III *corrigé* IV. *par le père. ph.* 3. 5. 8. 10.

53. I. *La fable* II. *est* III. *le voile de la vérité. ph.* 3. 5. 8. 10.

54. I. *Le médecin* II. *a retranché*III. *la nourriture* IV, *au malade. ph.* 3. 5. 7. 10.

55. I. *Plaire à tout le monde* II. *est* III. *chose impossible. ph.* 3. 5. 8. 10.

56. I. *Il* II. *est* III. *impossible* IV. *de plaire à tout le monde. ph.* 3. 5. 8. 10.

57. III. *Telle* II. *est* I. *sa façon d'agir. ph.* 3. 5. 8. 10.

58. I. *L'incertitude* IV. *me* II. *déplait. ph.* 3. 5. 7. 10.

59. IV. *De votre maison de campagne* I. *je* II. *suis* III. *revenu* IV. *à Québec. ph.* 3. 5. 8. 10.

60. I. *Nous* II. *avons accouru* IV. *à leur secours* V. *avec toute l'ardeur possible. ph.* 3. 5. 8. 10

61. I. *Il* II. *a montré,* V. *en fesant ses excuses,* III. *une noblesse d'ame bien respectable. ph.* 3. 5. 8. 10.

62. I. *La vertu, l'esprit et la science* II. *sont* III. *les vrais biens de l'homme. ph.* 3. 5. 8. 10. I. *m.* 3. III. *m.* 2.

63. V. *Avec tous ses moyens et toutes ses protections* I. *il* II. *n'a pu* III. *réussir. ph.* 3. 5. 8. 10. V. *m.* 3.

64. I. *Il* II. *boit, mange, dort et travaille* V. *en homme plein de santé. ph.* 3. 5. 8. 10. II. *m.* 3. V. *m.* 2.

65. I. *Cette jeune plante ainsi arrosée des eaux du ciel,* II. *ne fut pas* V. *long temps sans produire du fruit. ph.* 3. 5. 8. 10.

66. I. *L'ambition* II. *est* V. *de toutes les passions,* III. *celle qui s'agite le plus, et qui jouit le moins.* ph. 3. pér. 5. 8. 10. III. m. 3. 4. I. *celle qui* III. *s'* II. *agite* V. *le plus.* ph. 1. 5. 8. 10. VI. *et* I. *qui* II. *jouit* V. *le moins* ph. 1. 5. 8. 10.

3 3 5 8 2 1 2
67. I. *Il* IV. *me* II. *rappèle* V. *sans cesse* III. *les bontés*
9 1 2 3 3 5 8 3
et les amitiés que j'ai reçues de vous. ph. 3 pér. 5. 8. 10. III. m. 4. III. *les bontés et les amitiés* VI. *que* I *j'* II. *ai reçues* IV. *de vous* ph. 1. 5. 8. 10.

Remarque. Le participe *reçues* s'accorde en genre et en nombre avec son objectif qui leprécède. Toutes les règles de l'ancienne méthode sur le participe se réduisent à cette simple observation.

68. I. *Il* II. *a souhaité* III. *que vous eussiez raison.* ph. 3. pér. 5. 8. 10.
III. m. 4. VI. *que* I. *vous* II. *eussiez* III. *raison.* ph. 1. 5. 7. 10.

69. I. *Il* II. *eut fini* V. *avant que les autres eussent commencé.* ph. 3. pér. 5. 8. 10.
V. m. 4. VI. *avant que* I. *les autres* II. *eussent commencé.* ph. 1. 5. 8. 10.

70. VII. *Soit qu'il parle, soit qu'il écrive,* I. *il* II. *est* V. *toujours* III. *admirable.* ph. 3. pér. 5 8. 10.
VII. m. 3. et 4. VI. *soit qu'* I. *il* II. *parle.* ph. 1. 5. 7. 10. VI. *soit qu'* I. *il* II. *écrive.* ph. 1. 5. 8. 10.

71. I. *Qui flatte, qui donne, et qui est assidu* II. *ne peut* III. *manquer de réussir.* ph. 3. pér. 5. 8. 10.
I. m. 3. et 4. I. *qui* II. *flatte.* ph. 1. 4. 7. 10. I. *qui* II. *donne.* ph. 1. 4. 7. 10. VI. *et* I. *qui* II. *est* III. *assidu.* ph. 1. 5. 7. 10.

72. I. *Le vrai chrétien,* VII. *quelque disgrace qu'il lui arrive,* II. *trouve* V. *toujours* III. *des motifs de consolation.* ph. 3. pér. 5. 8. 10.
VII. m. 4. I. *quelque disgrace* VI. *qu'* VII. *il* IV. *lui* II. *arrive.* ph. 1. 5. 8. 10.

Remarque. Cet adjonctif appuie sur le circonstanciel *toujours*, en en développant la signification.

73. I. *Celui qui cherche à tromper les autres* II. *court* III. *risque* IV. *de l'être souvent lui même. ph.* 3. *pér.* 5. 8. 10.
I. *m.* 4. I. *celui qui* II. *cherche* IV. *à tromper les autres. ph.* 1. 5. 8. 10.

74. I. *Nous* II. *sommes* III. *arrivés* V. *en même temps, ph.* 2. 5. 8. 10.
75. VI. *et* I. *nous* II. *avons paru* V. *fort à propos. ph.* 2. 5. 8. 10.

76. I. *Je* II. *ne veux* III. *dominer* IV. *sur personne, ph.* 2. 5. 8. 10.
77. VI. *ni* II. *ne veux* III. *qu'on domine sur moi. ph.* 2. *pér.* 5. 8. 10.
III. *m.* 4. VI. *qu'* I. *on* II. *domine* IV. *sur moi. ph.* 1. 5. 8. 10.

78. I. *L'un* II. *blame, ph.* 2. 4. 7. 10. I. *l'autre* II. *loue, ph.* 2. 4. 7. 10. I. *tous les deux* V. *sans connaissance de cause. ph.* 2. 4. 8. *et* 9. 10.

Remarque. Le signe *ph.* 9. exprime que cette dernière phrase est implicite, parce que les attributifs *blame, loue* sont sous-entendus.

79. VI. *Si* I. *César* II. *avait eu* III. *la justice de son côté. ph.* 2. 5. 8. 10.
80. I. *Caton* II. *ne* (III. *se*) *serait pas déclaré* IV. *pour Pompée. ph.* 2. 5. 8. 10.

10 4 2 10 2 5 4
81. VII. *Hélas ! petits moutons, que vous êtes heureux !*
3 5 8 4 2 8 2 8
I. *vous* II. *paissez* V. *dans nos champs, sans souci, sans*
2
alarmes. ph. 3, *pér.* 5, 8, 10.
VII, *m,* 3, 4, *Hélas ! petits moutons* V, *que* I, *vous* II, *êtes* III, *heureux ! ph.* 1, 5, 8, 10.

Remarque. Le signe *m,* 3, indique que cet adjonctif est composé par jonction, parce qu'il contient trois adjonctifs

bien distincts, savoir : le premier, *hélas* ; le second, *petits moutons* ; et le troisième, *que vous êtes heureux*. Ce dernier est composé par cohérence de phrase ; ce qu'indique le signe *m*, 4, pour ce troisième membre de phrase.

Duvivier dans sa Grammaire des Grammaires, page 1158, donne l'analyse grammaticale et raisonnée qu'à faite Dumarsais de ces deux vers de Mad. Deshoulières.

8 2 3 5 1 2 8 2
82. V, *A peine* I, *nous* II, *sortions* IV. *des portes de Trézène*. *ph*. 2, 5, 8, 10.
3 5 8 4 2 4
I, *Il* II, *était* V, *sur son char* ; *ph*. 2, 5, 8, 10. I. *ses*
2 4
gardes affligés
5 4 2 8 8 3 4
II, *Imitaient* III, *son silence*, V, *autour de lui rangés* : *ph*. 2, 5, 8, 10.
3 5 6 4 1 2 8 2
I. *Il* II, *suivait* V, *tout pensif* III, *le chemin de Micènes* ; *ph*. 2, 5, 8, 10.
4 2 8 4 2 5 5 1
I, *Sa main* V, *sur ses chevaux* II, *laissait* III, *flotter les*
2
rènes : 2, 5, 8, 10.
I, *Ses superbes coursiers qu'on voyait autrefois*
Pleins d'une ardeur si noble obéir à sa voix,
1 2 4 6 9 1 2 4
V, *L'œil morne maintenant et la tête baissé*,
5 3 5 8 4 4 2
II, *Semblaient* III, *se conformer* IV, *à sa triste pensée*. *ph*, 2, *pér*. 5, 8, 10.
4 4 2 3 3 5
I, *m*, 4, III. *Ses superbes coursiers* VI, *qu'* I, *on* II, *voyait* V,
6
autrefois
4 8 4 2 6 4 1 8 4 6
III, *Pleins d'une ardeur si noble obeir à sa voix*. 1, 5, 8, 10.

Duvivier, ibid. page 1155, donne l'analyse que Lévizac a faite de ces neuf vers de Racine. Nous invitons le lecteur à voir cette analyse et à bien peser si ce célèbre grammairien a eu raison de dire que les mots *à peine*, dans le premier vers, forment une conjonction.

Lhomond, dans sa grammaire, analyse les quatre phrases suivantes : j'y place mes signes analytiques, afin que l'on puisse facilement comparer ma méthode à la sienne.

1 2 6 4
83. I, *Le temps* II, *est* III, *très précieux*. *ph.* 3, 5, 8, 10.
4 1 2 5 5
I. *Tous les hommes* II, *sont* III, *persuadés qu'il importe de le bien employer*. *ph.* 3, *pér.* 5, 8, 10.
9 3 5 8 3
III, *m*, 4, *persuadés* VI, *qu'* I, *il* II, *importe* IV, *de le*
6 5
bien employer. *ph.* 1, 5, 8, 10.

9 3 3 5 6
VI, *Cependant* I, *on* III, *en* (II, *voit*) *peu qui agissent en conséquence*. *ph.* 3, *pér.* 5, 8, 10.
III, *m*, 4, *en*, pour *d'homme*, c'est à dire *peu d'hommes*
3 5 8 2
I, *qui* II. *agissent* V *en conséquence*. *ph.* 1, 8, 10.
8 3 10 5 3 6
IV. *Pour quoi* VII, *hélas !* II, *connaissons* I, *nous* V, *si*
6 4 4 2
mal III, *nos véritables intérêts ?* *ph.* 3, 5, 8, 10.

CHAPITRE IX.

Exemples et remarqnes ponr démontrer les avantages des analyses grammaticales de Girard.

Pour montrer l'utilité de notre méthode analytique quand il s'agit de découvrir le sens des phrases, appliquons la à quelques unes de celles dont la structure semble énigmatique. Nul grammairien, à ma connaissance, n'a encore expliqué la valeur intrinsèque de l'ancienne locution *il y a* que Demandre appèle le verbe *il y a*.

3 3 5 3 8 4 2
84, I, *Il* V, *y* II *a* III, *quelqu'un* (V, *dans cette chambre*)
3 3 5
qui vous demande.

Au premier aspect je vois les pronoms *il* et *y* ; l'attributif ou le verbe *a* applique l'évènement à *il*, ce pronom sans antécédent : le pronom relatif *qui* n'est que la suite de

l'emploi des mots *il y a quelqu'un.* Ce pronom *il* n'est ici qu'un subjectif indéfini, comme dans les locutions *il pleut, il vente,* et comme *on* et *ce.* *Dans cette chambre* est un circonstanciel placé dans le corps de l'objectif composé par cohérence de phrase, *quelqu'un qui vous demande.* Je fais un circonstanciel de *y*, parce que ce pronom relatif représente souvent un lieu dont on vient de parler ; je le remplace par l'adverbe de lieu *là* pour que ce soit un circonstanciel aussi indéfini que le subjectif *il.* C'est donc comme si je disais : *il a là quelqu'un dans cette chambre qui vous demande.* Ce langage semble remonter à des temps de barbarie. Maintenant je remarque que notre langue aime particulièrement ces expressions précursives qui semblent courir au devant des choses pour les annoncer d'avance : tels sont nos articles et nos verbes auxiliaires dont le fréquent retour parait si ennuyeux. D'où je conclus que les mots *il y a* et *qui,* ne figurent là que comme des adjonctifs : je les retranche donc et je conserve les autres : *quelqu'nu dans cette chambre vous demande.* Dans la pratique je m'exprime ainsi : *il y a, qui,* gallicisme, c'est comme qui dirait :

85, I, *Quelqu'un* V, *dans cette chambre* III. *vous demande.*

Très souvent ces mots *il y a* ont une signification bien déterminée : par exemple, après avoir parlé d'un des associés d'une maison de commerce, si je dis : I, *il* V, *y* II, *a* III, *une part considérable,* rien n'est fictif dans cette locution. Le pronom *il* rappèle cet associé, le pronom relatif *y* représente cette maison de commerce : c'est donc comme si je disais : *Cet associé a une part considérable dans cette maison de commerce.*

C'est ainsi que passant du connu à l'inconnu j'ai enfin expliqué cette énigme.

Ce gallicisme si simple, si naïf, qui charme tant l'oreille des enfants, dans les contes que leur font nos bonnes vieilles, peut, par un heureux emploi, avoir beaucoup de grâce et d'énergie dans le discours.

86. *Le Roi, aussi bien que ses Ministres, veut la paix.*

L'estimable auteur d'un manuel destiné à l'instruction de la jeunesse, explique ainsi cette phrase : " Lorsque

deux sujets sont unis par *aussi bien que*, le verbe s'accorde avec le " premier sujet. "

Duvivier, dans sa grammaire, page 657, voit dans ces expressions deux substantifs liés par la conjonction *aussi bien que*, et décide que le verbe doit s'occorder avec le premier, parce que c'est ce substantif qui fixe particulièrement l'attention, qui joue le principal rôle.

En suivant les principes de l'abbé Girard, je trouve que *le roi* est le seul subjectif de la phrase ; et que le groupe de mots, *aussi bien que ses ministres*, est un circonstanciel composé par régime. Pour le prouver j'analyse ce circonstanciel en la manière suivante.

L'adverbe de manière *bien*, autour duquel sont groupés les autres mots de ce membre de phrase, peut, étant seul, former un circonstanciel simple. *Ex. Le roi veut* bien *la paix.* Dans ce circonstanciel composé, l'adverbe *bien* est élevé au degré de comparaison par l'adverbe de comparaison avec égalité *aussi*. La conjonction conductive *que*, conduit le sens de la comparaison entre ses termes, qui sont *le roi* et *ses ministres.*

La netteté du sens décide de la place que doit occuper le circonstanciel composé. Plaçons différemment ce circonstanciel pour voir si la phrase offrira toujours le même sens. *Aussi bien que ses ministres, le roi veut la paix : le roi veut la paix aussi bien que ses ministres : le roi veut aussi bien la paix que ses ministres.* Prenons un temps composé du verbe et disons : *le roi* aurait *aussi bien* voulu *la paix que ses ministres.* Le sujet d'une phrase ne peut certainement pas ainsi changer de place et se diviser sans en altérer le sens.

Duvivier, en disant que le premier substantif joue le principal rôle, semble vouloir indiquer que c'est le *subjectif*. Les deux virgules entre lesquelles cette partie de la phrase est placée, confirment mes observations. D'où je conclus que la phrase que je viens d'analyser n'a qu'un seul subjectif exprimé par les mots *le roi*, et que les mots *aussi bien que ses ministres* ; forment un circonstanciel qui modifie l'attributif *veut* en exprimant une parité ou égalité entre la volonté du *roi* et celle de *ses ministres*, en faveur de *la paix*. En conséquence je place ainsi mes signes analytiques :

I. *Le roi* V. *aussi bien que ses ministres*, II. *veut* III. *la paix : ph.* 3, 5, 8, 10.

87. *Biens, dignités, honneurs, tout disparait à la mort.*

Le Tellier, dans sa grammaire, page 146, en parlant de l'accord du verbe avec son sujet, dit : " on met le verbe au singulier, malgré les pluriels qui précèdent, lorsqu'il y a une expression qui réunit tous les substantifs en un seul", et explique ainsi pourquoi dans la phrase précédente le verbe *disparait* est au singulier. Cette explication répand une espèce d'ombre mystérieuse sur le subjectif de cette phrase : on se demande pourquoi plusieurs substantifs au pluriel n'exigent pas que l'attributif, ou le verbe, soit au pluriel. Ce mystère n'existe pas dans le système analytique de l'abbé Girard. L'auteur de cette phrase, vivement ému par la vérité exprimée par ces mots, *tout disparait à la mort,* veut la faire passer dans l'esprit de ceux à qui il s'adresse, en la fesant porter particulièrement sur quelques espèces de pertes qu'il a spécialement en vue. Pendant le feu de la composition, il laisse échaper ces mots, *biens, dignités, honneurs,* qui appuient plus fortement sur sa pensée, et qui tous trois forment un adjonctif composé par jonction. L'adjonctif, ainsi que le circonstanciel composé, est en régime libre, et peut par conséquent se placer partout où la clarté du sens le permet. Mais par malheur, en ce cas, il est placé avant le vrai subjectif de la phrase *tout*, et voilà toutes nos anciennes méthodes en défaut, parce qu'elles ne donnent qu'une idée bien imparfaite de ce que l'on nomme adjonctif. Plaçons autrement cet adjonctif, et disons : *à la mort tout disparait, biens, dignités, honneurs* ; ou, *biens, dignités, honneurs, à la mort tout disparait ;* et l'on a la même pensée exprimée par les mêmes mots sans altération du sens.

Il ne me reste plus qu'à placer ici mes signes analytiques.

VII. *Biens, dignités, honneurs,* I. *tout* II. *disparait* V. *à la mort.*

88. I. *L'ambitieux* II. *sacrifie* III. *tout* IV. *à la fortune* : *ph.* 3. 5. 8. 10.

Un savant visiteur de l'école des Glacis, voulant s'assurer si un des élèves de cette institution, qui venait d'analyser ainsi cette phrase, comprenait bien ce qu'il disait, la changea en la manière suivante :

C'est à la fortune que sacrifie l'ambitieux.

L'élève dit, sans hésiter : Monsieur, vous en avez fait deux phrases : dans la première *c'* est le subjectif, *est* est l'attributif, *à la fortune* est le terminatif ; et dans la seconde phrase, *que* est le conjonctif, *sacrifie* est l'attributif, et *l'ambitieux* est le subjectif.

On voit que l'élève s'attachait fortement au sens, puisqu'il ne fut pas trompé par la place qu'occupait le subjectif. En effet, dans la forme expositive, le sujet se place ordinairement avant le verbe, et l'objet se place après, comme on le voit dans la première phrase.

Remarquons, dans la première phrase comme dans la seconde, que les mots *à la fortune* forment un terminatif ; et qu'entre ces deux phrases il n'y a de différence matérielle que celle qui provient de l'absence de *tout*, l'objectif de la première phrase, que l'on a omis de mettre dans la seconde. Remarquons encore que *c'* ou *ce*, pronom indéfini, ne se rapportant à aucune chose particulière, n'est ici qu'un subjectif indéfini. D'où je conclus que les mots *c'est* et *que* ne figurent que comme *adjonctif*, je veux dire pour appuyer plus fortement sur la chose énoncée par le terminatif. Ainsi, en appréciant à sa juste valeur le sens de cette phrase, je puis très bien dire dans la pratique : *c'est*, *que*, gallicisme, c'est comme qui dirait : *à la fortune sacrifie l'ambitieux* ; ou *l'ambitieux s'acrifie à la fortune.*

89. I. *Le papillon* II. *n'est* VI. *qu'* III. *une chenille bien habillée* : *ph.* 2. 5. 8. 10.

II. Voi- V. *là* III. *le petit-maître* : *ph.* 2. 4. 8. et 9. 10.

Les dictionnaires ne sont pas d'accord sur l'espèce du mot *voilà* : les uns en font un adverbe, les autres en font une préposition, et l'abbé Girard en fait une particule exhibitive. Mais enfin on commence à reconnaître que ce mot est composé du verbe *voir* accompagné de l'adverbe *là*. Dans l'exemple précité on peut dire, avec Duvivier, que le verbe est à la seconde personne du singulier du mode impératif. Le signe *ph* 9. indique que la phrase est *implicite*, parce que dans la forme impérative on supprime, à la seconde per-

sonne, le pronom qui devrait être le sujet ; mais on met en apostrophe toute dénomination à qui s'adresse le discours. On trouvera peut-être cette explication encore plus évidente en mettant ainsi cette dernière phrase au pluriel :

VII. *Messieurs,* II. *voyez* V. *là* III. *le petit-maître.*

Dans toutes les occasions où l'on emploie *voi-là,* on ne peut pas toujours dire que le verbe *voir* soit à la seconde personne du singulier de l'impératif. Souvent on peut aussi bien dire que *voi* est à la première ou à la seconde personne du présent de l'indicatif. Par exemple, si je dis : *consultons le dictionnaire que voi-là ; l'homme que voi-là te connait bien :* il me semble que c'est comme si je disais *que je vois là* ou *que tu vois là.*

Dans la pratique je dis : *voi-là, gallicisme,* c'est comme qui dirait *vous là* ou *tu vois là,* suivant que l'un ou l'autre est applicable à la circonstance.

Quant à l'orthographe de cette ancienne locution, il est inutile d'en parler, puisque ce n'est que depuis environ trois siècles que les Français ont commencé à avoir des grammaires et des dictionnaires de leur langue.

Tout ce que nous avons dit de *voi-là* s'applique à *voi-ci.*

Pour signaler cette découverte, j'écris ces deux mots avec un *tiret.*

On voit, par ce que nous venons de dire des trois anciennes locutions *il y a, c'est,* et *voi-là,* que le français peut attirer toute l'attention de l'auditeur sur aucune des parties constructives de la phrase, en mettant particulièrement cette partie en évidence par l'emploi judicieux d'une de ces locutions, tout aussi bien que le latin peut le faire avec les terminaisons de ses noms. Je ne parle que de l'emploi judicieux de ces expressions, car leur retour trop fréquent retarde la marche de l'esprit et rend le discours fastidieux. Il ne me faudrait pas chercher très longtemps pour trouver de nombreux exemples de semblables *tournures adjonctives,* si je traitais de la construction oratoire.

Tous les exemples contenus en cet essai, je les ai expliqués à beaucoup de jeunes enfants, qui m'ont prouvé qu'ils me comprenaient bien, en répétant sur-le-champ ce que je leur disais, et en appliquant ensuite les principes que je leur avais développés, à d'autres phrases que

je leur présentais. Ceux qui disent que les enfants sont incapables de comprendre des choses aussi difficiles que celles que contient cet essai, nient des faits positifs, prouvent leur manque d'expérience, et calomnient la nature humaine. Les enfants sont beaucoup plus capables d'apprendre, qu'on ne le pense généralement : j'ai tous les jours l'occasion de le vérifier ; c'est d'ailleurs l'opinion de plusieurs savants dans les sciences exactes et dans les belles-lettres.

Afin de justifier l'importance que j'attache à commencer l'étude de notre langue par les analyses grammaticales, je termine cet essai par un extrait du traité des *tropes* par Du Marsais. Vers la fin de cet ouvrage, ce célèbre grammairien, après avoir observé que quand il s'agit d'instruire les autres, il faut imiter la nature, qui ne commence point par les principes et par les idées abstraites, que ce serait commencer par l'inconnu, ajoute : " j'espère traiter quelque jour cet article plus en détail, et faire voir que la méthode analytique est la vraie méthode d'enseigner, et que celle qu'on appèle synthétique ou de doctrine, qui commence par les principes, n'est bonne que pour mettre de l'ordre dans ce qu'on sait déjà."

FIN.